

PLUS FORT QUE LA MORT

TN rédacteur du *Journal de Genève* vient de parcourir la Belgique (vers le 15 juin). Il a constaté partout que la population agricole s'est remise courageusement au travail. La campagne est belle. L'orge, le blé, l'avoine, les pommes de terre, les asperges poussent dru. La floraison des arbres fruitiers s'est faite dans de bonnes conditions, si bien que les paysans envisagent l'avenir immédiat avec confiance. C'est un pays qui semble renaître peu à peu de ses ruines et de ses dévastations, tant il est vrai que la vie est plus forte que la mort. Voici le tableau que trace de Bruxelles le correspondant genevois :

“ Bruxelles, après des mois de marasme et d'inquiétude, commence à reprendre goût à la vie. La guerre en avait fait une grande ville morte, aux volets baissés, craintive et méfiante. Le commerce paralysé, l'industrie gravement atteinte assombrissaient l'avenir. Le nombre des malheureux privés de ressources augmentait dans une proportion effrayante. Brusquement, les énergies se réveillèrent, des initiatives surgirent. L'impérieuse question de l'alimentation, d'abord, fut la cause de ce changement. Ce renouveau d'activité prit une forme ancienne et depuis longtemps oubliée dans les villes : le colportage. Actuellement, le colporteur est le maître de la rue à Bruxelles, son succès s'affirme. Après s'être spécialisé dans la vente des denrées alimentaires, il a élargi son champ d'action. Il vend de tout et tout le monde lui achète. Les magasins aux somptueux étalages sont délaissés. Maintenant, il n'est pas un carrefour, une grande artère ou une place où la foule attroupée ne s'arrête devant quelque objet nouveau. Les colporteurs offrent même des objets de luxe : des

dentelles
rue en es
mation e
d'éléganc
du pain
chômage
ouvriers
de charit
lares, ca
“ jardins
au pays
vriers, ur
nissant g
terre à p

Tout au
porte les
C'est une

“ Louv
entre les
qui se dr
Tout-à-co
des toits
ouvertes
est traver
partout, l
a plus d'o
moindres
fenêtres
sur les da
voûte, où
place, dev